

LE MALADINE
+ LE CD 7 C

LE ROYAUME DE

DAVE GAHAN

SHOXSIE
CHRISTIAN DEATH
EINSTÜRZENDE
NEUBAUTEN

LA FIN DE
MINISTRY

CINEMA
ROB ZOMBIE

PEINTURE
ANTOINE HELBERT

LITTÉRATURE
MAURICE B. DANTEC
PHILIP K. DICK

PHOTO
TINA CASSATI
BRAD MILLER

LA DISCOTHEQUE DE
CORALIE TRINH THI

KMFDM
LONDON AFTER MIDNIGHT
SHE WANTS REVENGE
TUXEDO MOON
PUNISH YOURSELF



NUMÉRO 50

OCTOBRE/NOVEMBRE 2007



Sommaire

Culture

- 12 Tina Cassati
- 18 Dantec
- 20 Brad Miller
- 24 Rob Zombie
- 26 Antoine Helbert
- 30 P. K. Dick
- 32 Bleuz

Musique

- 50 She Wants Revenge
- 52 Piano Magic
- 53 Onze h30 / Alcest
- 54 Punish Yourself
- 55 Sonic Area / Zéro
- 56 Griots & Gods
- 57 De/Vision / Boys Noize
- 58 Dave Gahan
- 62 Einstürzende Neubauten
- 66 Christian Death
- 70 Ministry
- 74 Siouxsie
- 76 London After Midnight
- 78 Tuxedomoon
- 80 Birthday Massacre
- 82 Nurse With Wound
- 84 And Also The Trees
- 86 KMFDM

Rubriques

- 04 News
- 34 Portfolio Mode
- 38 Contes & Nouvelles
- 40 Chroniques livres
- 42 Chroniques cinéma
- 44 Agenda
- 47 Présentation Sampler
- 48 La Discothèque de...
- 88 Chroniques CD
- 99 Abonnements



© ANDY JULIA

Édito

En 1991, Oliver Stone adaptait à l'écran la vie de Jim Morrison dans le fameux long-métrage *The Doors*. En résultait une multiplication magique de mini-Jim arpantant les rues un recueil de poèmes dans une main, une bouteille de whisky dans l'autre, le logo du groupe imprimé sur la poitrine, l'air défoncé si possible. Voilà qui avait de quoi agacer les fans de la première heure, ceux qui criaient au génie depuis des lustres, mais que personne n'écoutait, ou presque. C'est un peu cette situation que nous fait vivre aujourd'hui Anton Corbijn avec la sortie de *Control*. Loin de nous l'idée de lui en vouloir le moins du monde, d'une part parce que ce film est une véritable réussite, d'autre part parce que Corbijn est un artiste fabuleux que nous toujours apprécié, mais difficile de ne pas remarquer l'apparition soudaine de petits clones de Ian Curtis dans la rue, les soirées ou les scènes des salles de concerts... Plus étonnant encore, le buzz autour du film est tout bonnement gigantesque dans les milieux docs branchouilles... Joy Division devenu hype, voilà un comble qui ferait douter marquer le beau Ian s'il était là pour le voir ! Une petite ironie du sort qui a de quoi laisser quelque peu pantoufle la scène goth, mais qui, il faut bien l'avouer, ne peut que nous rendre heureux de voir Joy Division jouer d'une telle reconnaissance... Bon ben pour la peine, nous allons danser. Love... la la la la la... la la.

PHOTO DE COUVERTURE (CULTURE) : ANDY JULIA
PHOTO DE COUVERTURE (MUSIQUE) : SVEN SINDT

ELEGY est édité par
DIVARIUS
50, rue Danjou
92100 Boulogne Billancourt

Tél : 01 46 20 50 03
Fax : 01 46 21 76 67
www.divarius.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Ahmad RAHGOSHAY
(rahgoshay@divarius.fr)
EDITEUR DELEGUE :

Serge MARQUES (serge@elegy.fr)
DIRECTEUR ARTISTIQUE :

Simon BONNAFOUS
(contact@60fioz.com)
REDACTRICE EN CHEF :

Alyz TALE (alyz@elegy.fr)
RESPONSABLE CULTURE :

Alyz TALE
RESPONSABLE MUSIQUE :

Yannick BLAY (yb@elegy.fr)
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Catherine FAGNOT
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Andy JULIA, Thomas MAFFROUCHE,
Sabine MOREAU, Lady PALADE,
Sire CÉDRIC, Régis TOMAS,
Erich VOGEL, wqw...

Tous nos remerciements à
Marianne LESAGE.

SERVICE DES VENTES :
Axiome Partenaire Presse
Robert TOMBAKJIAN

Tél : 04 93 79 84 46
(réservé aux marchands
de journaux)

ABONNEMENT (assistance mail) :
geodoc@elegy.fr

DISTRIBUTION : MLP
CP : 0369K78437

DÉPÔT LÉGAL : 3e trimestre 2007
RESPONSABLE PUBLI-CITÉ :

Yannick SEIFERT 06 32 80 85 19
(yseifert@elegy.fr)

WEBMASTER :
Simon BONNAFOUS
(www.50fioz.com)

La rédaction n'est pas responsable des textes,
illustrations, dessins & photos publiés qui
engagent la seule responsabilité de leurs
auteurs. Les documents reçus ne sont pas
rendus et leur valeur juridique n'est de
rien. Pour tout envoi de publication, les
citations de marques, d'adresses et de prix
qui figurent dans les pages rédactionnelles
sont à titre informatif, sans aucun but
publicitaire. Toute reproduction de textes,
photos, dessins, publiés dans ce numéro est
rigoureusement interdite sans l'accord
expresse de l'éditeur.

Printed in Spain / Imprimé en Espagne

TINA CASSATI FANTASMES ET TOLÉRANCE

Elle photographie, peint, filme, coud, dessine, elle se moque des genres et des conventions, elle passe des mois à préparer une séance photo, elle prône la tolérance et milite pour la protection animale... la photographe allemande Tina Cassati est aussi complète, originale et enthousiasmante que son œuvre, puzzle fantasmagorique haut en couleurs qui ne suit que son instinct, n'obéit qu'aux fantasmata de sa créatrice. Un univers délirant qui méritait bien un entretien...





des contes, ils chassent la grisaille du quotidien, c'est un univers dans lequel je me sens particulièrement libre.

Tu mentionnes aussi régulièrement Frida Kahlo parmi tes sources d'inspiration, quelques mots sur les artistes qui t'inspirent particulièrement ?

Je pourrais citer Dali, Matthew Barney, Pierre Molinier, Dante Garbriel Rosetti, Tina Modotti, Elsa Schiaparelli, Dada Baroness Elsa von Freytag-Loringhoven, Pierre & Gilles, Steven Arnold, Eugenio Recuenco, Loretta Lux, Julia Margaret Cameron, Man Ray, Frida Kahlo en effet, Meret Oppenheim, Silvie Fleury, Ellen von Unwerth, Richard de Chazal, Herb Ritts, Richard Avedon, Cindy Sherman, Irina Ionesco ou encore Horst P. Horst, et il y en a encore bien d'autres...

Tu as travaillé avec un certain nombre de groupes, la musique est une autre de tes influences ?

Oui, la musique est très importante pour moi, elle a une influence certaine sur mon état général, ma santé, elle me permet de développer mes idées et de laisser mes émotions s'exprimer. Elle est aussi une importante source d'inspiration pour l'univers de mes photos, de mes costumes. Mes goûts sont éclectiques dans ce domaine, ça va du classique à la pop en passant par la musique des 80s, la dark wave ou encore l'indus, je ne peux pas me cantonner à un seul genre.

Comment se déroule une séance avec Tina Cassati ?

Je choisis des modèles bien particuliers, qui vont correspondre à mes idées pour la séance. Parfois les modèles m'inspirent tellement que je vais créer un costume spécialement pour eux (...). Je préfère collaborer avec les modèles avec qui je travaille depuis des années, mes muses, afin de pouvoir travailler de manière plus intense, que des idées plus fortes soient développées. Puis je rassemble les différents éléments, construis le décor, cherche le lieu, etc. J'écris en amont le concept de ma photo, les thèmes, c'est un processus compliqué. Je commence par écrire mes idées et pendant un an je les affine pour en faire une composition complète. Dans l'intervalle, je dois rester suffisamment flexible pour pouvoir réaliser d'autres travaux éventuels, ce qui représente un challenge. Je ne peux clairement pas accepter tous les travaux à cause des contraintes de temps, et mes projets personnels ont toujours la priorité. Surtout cette année, où je travaille à une exposition qui va me prendre encore plus de temps, je pourrai accepter encore moins de travaux. Malheureusement, ce sont les jobs non payés qui vont en pâtir car il est temps pour moi de pouvoir m'offrir un meilleur équipement. Travailler pour les autres brûle trop vite ton énergie et au final, ton travail personnel en souffre. Beaucoup oublient de s'identifier en tant qu'artistes, et non en tant que fournisseurs de services qui se doivent d'obéir à leurs clients, c'est clairement un point que j'ai à clarifier en ce moment.

Pour en revenir à la conception de mes séances, je commence donc par choisir le modèle, puis j'explore plusieurs lieux, je préfère largement travailler en extérieur, car j'aime la lumière naturelle, qui varie selon la saison, ce qui joue souvent un rôle primordial. De nombreux facteurs entrent en compte, mon inspiration se développe pendant que je sélectionne les modèles, les costumes, que j'écoute de la musique, que je lis ou regarde des films, que je regarde la nature changer ou que j'explore des lieux inconnus en ville ou aux alentours. Avec mon assistant nous passons souvent plus d'une heure à préparer le lieu, et je m'occupe aussi souvent du maquillage moi-même. Je prévois de travailler cette année avec une maquilleuse/coiffeuse, mais ça ne veut pas dire que je ferai plus que la photo. Ce travail de préparation est amusant et toute idée de collaborations avec d'autres artistes est pour moi une opportunité d'échanger des idées, d'élargir nos horizons respectifs, mais je continuerai clairement à faire les costumes moi-même.

Et sur quoi travailles-tu en ce moment ?

Là, je travaille en étroite collaboration avec un jeune groupe de Berlin qui s'appelle The Snoopy Lads. Je viens aussi de terminer mes créations de chapeaux et collerettes et prévois un défilé musical avec chanteurs et danseurs pour 2008, ça s'appellera "Divas Without Fur - Natural Couture". On retrouvera dans le cadre de ce projet des costumes punk-baroque, des chapeaux et collerettes bien sûr, présentés dans une atmosphère musicale qui couvre différents styles comme la noise, l'indus, le classique, le goth, la pop, le tout supporté par mes travaux photo et vidéo (...).

"Natural Couture" allie la mode et la protection des animaux. L'art et la mode ont des responsabilités ! La presse et les médias en général parlent encore de la fourrure et glorifient des créateurs qui en utilisent sans émettre aucune critique. Les médias, ainsi que les artistes connus devraient faire preuve de courage et utiliser leur statut pour parler de leur ressentiment contre le fait de porter de la fourrure, faire preuve d'humanité, car on dirait que le débat autour de la fourrure a disparu de la mode...

Pour en revenir à mes activités actuelles, je conduirai avec mon exposition "The Modern Casanova", à laquelle je travaille.

Propos recueillis par Alyz Tale

Sur le Net

<http://www.tinacassati.de>

<http://www.myspace.com/cassati>





nelles des genres. Ce qui prétend être masculin peut être transformé en attitude féminine, et vice-versa. C'est fascinant de voir l'impact que notre éducation a sur notre compréhension de ce qui est féminin ou masculin. Que les hommes portent des pantalons ou que ce soit les femmes, tout est question de normes de notre société, de règles que quelqu'un a un jour établies. Ça me plaît qu'un homme montre son côté féminin, porte des vêtements de femme, ou qu'une femme adopte un comportement que l'on prête à l'homme. Lorsque l'on effectue un voyage dans le temps en matière de mode, on voit bien qu'il y a tout un tas de variantes intéressantes, des hommes aux cheveux longs en talons hauts, des femmes en pantalon bien avant Marlene Dietrich. En fait c'est un thème de prédilection depuis des années pour moi, tout comme l'hermaphrodisme, un thème que j'ai en tête depuis longtemps. Appelons-le transgenre, travestissement ou peu importe, tout ce qui sort de la norme éveille mon intérêt. C'est une attitude si courageuse et qui est pourtant confrontée à un tel mur d'intolérance et de dégoût... Je ne comprends pas ça et c'est pour cette raison que je ressens le besoin d'expliquer mon mécontentement en intégrant ce thème à mes travaux, pour montrer qu'il y a bien des choses entre le noir et le blanc.

C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup, tout le monde peut agir hors des conventions dans mon monde. Qu'est-ce qu'un homme et qu'est-ce qu'une femme ? Que peut et doit porter un homme ou une femme ? Nous faisons encore face à cette discrimination dans notre société, c'est pour ça que je voudrais sensibiliser les gens qui voient mon travail à une certaine tolérance. Chacun a droit à l'autoréalisation. Dès la naissance, nous tombons dans ce système binaire des genres, on nous classe d'un côté ou de l'autre en fonction de notre anatomie, puis on nous familiarise à des rôles établis, un large éventail de clichés et conventions va nous accompagner, nous orienter.

Au-delà des définitions et conventions, la question est : que signifie le genre ? Que signifie l'identité ? N'y a-t-il que deux genres ou y a-t-il autre chose entre le masculin et le féminin ? (...). Mon art véhicule l'idée du droit au développement

personnel.

De manière plus générale, on peut dire que même s'il n'y a pas ou peu de nudité dans tes images, s'en dégage une forte atmosphère érotique...

Dans mes travaux, la mode, l'art et l'érotisme se confondent. La nudité en elle-même est ennuyeuse selon moi, seul ce qui n'est pas banal ouvre l'esprit. La mode est un outil fantastique pour aider à découvrir sa sexualité, son autodétermination et pour dépeindre une image plus fantasque de quelqu'un. Quelqu'un qui se parle à lui-même, mais aussi au monde. Plus important encore, nous portons la mode directement sur notre peau ! En utilisant des matériaux peu communs, l'impact de cette interaction avec nos sens peut être encore accru. L'érotisme

est toujours un jeu avec les accessoires, ça peut être un chapeau, un bout de tissu ou n'importe quoi d'autre, il n'y a pas besoin de beaucoup, mais pour mes images, je préfère l'érotisme dans un style élégant. L'esthétisme joue un rôle important pour moi, mais c'est simplement une question de goûts personnels.

Oui, d'ailleurs il y a toujours un esprit rétro dans cette élégance que tu mets en avant dans tes images, sortes de fantasmes d'un autre temps...

Je ne suis pas spécialement fixée sur ce point mais j'aime particulièrement les années 1920 et 1940, l'élégance des hommes et femmes durant cette période. Mais j'aime aussi le rococo et le baroque, le Roi Soleil, Louis XIV et les peintures italiennes. J'aime la variété de ces époques, je ne peux pas m'attacher à un seul aspect, j'aime les différences et les contradictions. Ceci dit, j'aime aussi notre époque, et si tu regardes en arrière, tu verras des parallèles entre aujourd'hui et hier. La diversité inspire mes fantasmes.

On trouve aussi un certain nombre de références aux contes de fées dans tes travaux, une influence importante pour toi ?

J'adore les contes de fées, en particulier les vieux contes russes, ils influencent beaucoup mon travail. Je peux vivre tous mes fantasmes sans limite dans le monde

“Je voudrais sensibiliser les gens qui voient mon travail à une certaine tolérance”

Tina Cassati



On te connaît ici principalement en tant que photographe, mais tu as bien d'autres cordes à ton arc... Quelques mots sur ton évolution artistique ?

J'ai toujours baigné dans la créativité, dès l'enfance. J'ai commencé à me concentrer davantage sur le dessin et la création de costumes à l'adolescence, en fabriquant des costumes pour mes poupées. Ensuite j'ai fait du théâtre, puis je me suis de plus en plus focalisée sur la peinture. J'ai aussi travaillé en tant que modèle pour divers peintres et photographes qui partageaient mes motivations artistiques. Ma curiosité et mon envie d'explorer m'ont conduite à d'autres domaines artistiques, disons que je m'exprime dans un univers qui combine peinture, photo, costumes et vidéo. Créer des espaces virtuels et avoir un environnement où je peux développer mes idées est ma conception du bien-être (...). Pour moi, il a toujours été important de toucher les gens avec mes travaux en les aidant à s'échapper de la réalité un instant, en plongeant avec eux dans un monde de fantasmes.

Tous les supports artistiques que j'utilise sont indissociables, combinés ils offrent une merveilleuse plateforme d'expression pour mes idées. Chaque année, je gagne en expérience, mais je n'ai pas encore atteint mon but, il y a encore tant à faire : expérimenter, apprendre, pratiquer, travailler avec passion et laisser croître mon amour pour l'art. Pour mon développement et mon travail à venir, il est à mes yeux crucial d'accumuler les expériences et de garder un certain niveau d'activité artistique. Pour cette raison, le plus important est de conserver ma liberté artistique, il n'y a que de cette manière que la créativité peut s'exprimer et donner des résultats.

A quel moment la photo a-t-elle véritablement pris de la place dans ton œuvre ?

Ce n'est que ces dernières années, après une période consacrée à la peinture, que la photo a commencé à occuper une partie importante de mon travail. Ceci dit, mes séances ne consistent pas uniquement à prendre des photos mais à mettre

en place tout le cadre d'une œuvre d'art en sélectionnant et préparant le bon endroit, en créant le maquillage et la coiffure de mes modèles, en préparant les costumes...

Tu fabriques tous les costumes que l'on peut voir sur tes images ?

Je couds moi-même la plupart des collerettes, jupes et robes oui, la plupart du temps en assemblant différents morceaux de vieux vêtements ou des tissus peu usuels. J'adore l'idée d'art recyclé, l'idée de créer en réalisant. En particulier dans notre société de consommation actuelle, on devrait toujours essayer de montrer aux gens ce qui peut être créé avec de vieux matériaux, et avec un peu d'imagination. D'ailleurs, en 2002, j'ai participé à un Recycling Art Festival à Berlin, en créant des costumes à partir de papier d'aluminium.

Mes costumes sont, principalement, un assemblage de matériaux comme du papier, des vieux tissus, des films et des matériaux d'emballage, de l'art recyclé classique en somme, mais dans un contexte mode. J'achète aussi des vêtements aux puces et dans des fripes lorsqu'ils me semblent correspondre à l'univers de mes photos.

Ceci dit, cette année je me suis surtout concentrée sur la production de collerettes et chapeaux, qui vont occuper une place bien plus importante dans mes futurs travaux. Il est pour moi très important de créer quelque chose de mes mains, de ne pas me contenter de presser le bouton de mon appareil photo ou de travailler sur mon PC, mais d'être capable de créer manuellement.

Quelles sont tes sources d'inspiration dans ce domaine ?

Il y en a beaucoup : la musique, l'opéra, le théâtre, le cinéma, le Cirque du Soleil, les magazines, les tableaux, les musées, la sculpture, l'architecture, la haute couture et les rues de Berlin !

L'androgynie est un thème omniprésent dans ton œuvre...

Oui, mon projet "Paradise Bird" joue particulièrement là-dessus. Pour moi, l'idée de définir les genres n'est pas importante. J'aime traverser les frontières tradition-



